

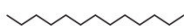
Nathan

Une étoile tombe en flocon

Texte : *Thibault d'Argent*

Témoignages : *Brigitte Lesourd, Huguette Frenkiel, Loïc Raucy*

Conception graphique : *Aurélien Schwartzmann*



*Ce qui me réveilla fut un souffle froid,
Dans ce monde là j'étais le roi
D'un pays que je ne connaissais pas*

Extrait d'un poème écrit par Nathan le 21 mars 2022

Bien trop tôt, bien trop jeune, Nathan s'en est allé. Soudainement, irrévocablement, il nous a quittés, samedi 5 novembre en Vanoise, saisi avec son compagnon de cordée par une coulée de neige qui lui a pris la vie, au plus près des pentes et des sommets qu'il chérissait d'êtreindre, le sourire au vent. Il avait 21 ans.

Ces quelques mots s'imposent en humble témoignage des magnifiques souvenirs que Nathan Taufflieb nous laisse de lui au sein du GUMS. Déjà grimpeur affûté, Nathan avait rejoint notre association en 2019, avec un désir fort de montagne et d'alpinisme.

A pas de chat, il est arrivé avec discrétion et élégance. Bien que tout nouveau, avec toute l'agilité du corps et de l'esprit qu'on lui connaît, il s'est fait une place toute évidente parmi nous. Suffisamment courtois et délicat pour ne pas se faire rudement remarquer de prime abord; suffisamment curieux, ouvert et passionné pour ne sûrement pas passer inaperçu. Enfin, suffisamment charismatique, aimable, attentif pour se révéler irrésistiblement attachant.

Du moins est-il ainsi entré dans ma vie, avec son insatiable envie d'apprendre, ses montagnes de questions, son invariable bonne humeur à l'image de son sourire lumineux, son humilité, son profond respect de l'autre, son intuition de l'unité de la cordée et son acceptation de la prise de décision en montagne. Et enfin, son attention pour ses aînés, nos anciens, aguerris à la montagne, dont il ne manquait pas de boire les paroles, les récits, ni de retenir tous les conseils.

Bien que très jeune, Nathan nous donnait déjà à percevoir clairement de lui une belle âme. En retour, unanimement, nous voulions tant lui donner. Il nous laisse en souvenir des bonheurs et des joies, une amitié radieuse et tant d'autres choses heureuses que

nous aimons partager en pleine nature et auxquelles il adhérerait dans toute sa manière d'être.

« Rose rouge saigne le ciel », écrit Nathan dans un poème. « Soudain la neige estompe tout en blanc », ajoute-t-il. En maigre consolation de nos coeurs endeuillés, je garde imprimé à l'esprit les contours de sa joie, de son bonheur d'être en montagne, et je m'apaise vainement, ivre de poésie, à l'idée qu'il s'en est allé dormir dans un paradis blanc, où l'air reste si pur qu'il se baigne dedans, à jouer avec le vent comme dans ses rêves d'enfant.

Nos pensées intenses vont à Bénédicte et Vincent, sa maman, son papa, et à Mathias son frère, dans cette difficile épreuve à laquelle nous confronte l'existence.



Nathan, tu as été mon plus jeune compagnon de cordée. Tu avais 19 ans, j'en avais bientôt 58 lorsque nous avons grimpé ensemble dans les gorges de la Jonte. Nous y avons travaillé les mêmes voies d'escalade et j'admirais ton incroyable détermination à surmonter les passages difficiles. Je profitais, moi, d'une technique acquise au fil du temps, tu disposais, toi, de cette force physique hors du commun. Très attentivement, tu écoutais mes conseils. Sans attendre, tu t'appliquais à les mettre en œuvre. Ta motivation et ton talent t'ont permis ainsi de progresser très rapidement. Lorsque j'ai déposé à son arrêt de bus, ce jeune ébouriffé au sourire d'ange, je me suis dit: «Quelle maturité ! Il ne m'a pas semblé avoir grimpé avec un gamin. Ce jeune deviendra grand!»

Brigitte Lesourd



Je garde en moi cette fin d'une chaude journée d'été où Nathan, nous a suggéré d'aller grimper sur les blocs du col des Montets. Sa fraîcheur et son enthousiasme, sa convivialité, nous ont conduits à rire d'une comparaison polygénérationnelle de nos biceps respectifs. Imaginez ! Nathan était à l'aise avec une personne de mon âge, comme avec tous les anciens du « gums historique ». Les échanges se faisaient sans réserve, avec beaucoup de naturel et de simplicité. L'évidence de son plaisir, son aptitude à communiquer son bonheur sont des cadeaux qui nous resteront.

Huguette Frenkiel



Nathan, camarade de cordée, nous avons déjà fortement sympathisé au camp d'été d'Ailefroide, mais je crois que c'est en Corse que notre cordée s'est vraiment formée: se perdre dans le maquis ou se relayer dans une grande voie pour faire face aux difficultés, ça nous a soudés.

Après des heures passées à discuter, en marche d'approche, en voiture pour Chamonix, dans le ferry pour la Corse, en bivouac, je crois savoir qu'on partageait un amour des belles lignes d'escalade. Infatigable, à peine descendu d'une montagne, tu pensais déjà à revenir pour aller faire la voie d'à côté, plus dure mais surtout plus pure. Ce, tout en humilité: tu savais qu'il faudrait s'entraîner, mais ça ne te faisait pas peur et tu y croyais. Infatigable, non seulement pour aller chercher le plus bel itinéraire, mais aussi pour aller partager un moment avec les copains: cet été, après deux jours de bivouac à 3500m dans la neige, fatigués, nous attendions la cabine pour redescendre en vallée, tu étais déjà prêt à repartir, à avaler plus de 1000m de dénivelé, enthousiaste d'aller rejoindre tes copains qui partaient bivouaquer au lac bleu. Non, moi je ne remonte pas tout de suite, je suis trop fatigué... J'ai dû te forcer à te reposer ! Je te dis au revoir, ton enthousiasme et ta bonne humeur me manqueront.

Loïc Raucy